

cupide et ambitieux, sans foi comme sans affection, sectaire et impie. C'est une vie bien dure qui commence pour notre Emilienne. Pourtant, malgré les torts de son mari, elle lui a gardé toute sa tendresse, et la mort du malheureux, tué en duel sans avoir eu le temps de se reconnaître, achève d'accabler sa pauvre femme.

Cependant, la famille est complètement ruinée, et les trois aînés ont dû quitter la maison pour gagner leur vie et celle de leur mère. Une correspondance tout intime s'engage, dès lors, entre Emilienne et ses enfants, et c'est la deuxième série de lettres, plus intéressante encore peut-être que la première, et, ce disant, nous ne croyons pas faire du livre un médiocre éloge. Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de l'analyser plus complètement ; car il est rempli de *choses* et de leçons bien utiles à méditer par tous les parents chrétiens.

Nous ne saurions leur conseiller avec trop d'instances la lecture d'un pareil ouvrage. Ils y verront comment sait combattre une mère pour sauver l'âme de ses enfants.

L'œuvre tout entière se recommande par la haute portée morale de l'ensemble et le charme des détails. On goûtera cette psychologie profonde et sûre, en style simple et limpide, qui s'élève ou s'abaisse si naturellement avec le sujet, et peint avec le même bonheur les événements tragiques et les scènes les plus gracieuses. Le lecteur, j'en suis sûr, ne nous contredira point.

---